

LES SEIGNEURS D'OUPIA

(Extrait de « OUPIA » par A. BEZIAT – archives départementales de l'Hérault TAR 116 (1971))

L'histoire des villages au Moyen Age se résume souvent à celle du Seigneur qui était à leur tête : il y représentait l'autorité royale (lointaine et parfois mal obéie), y exerçait la justice, percevait les taxes et en assurait la défense contre les bandes de pillards qui pullulaient à cette époque. Résumant avec les termes administratifs de ce jour, nous pouvons dire qu'ils étaient à la fois les Maires, les Percepteurs et les Juges de Paix du village. C'est dire si leur puissance était grande : certains pouvaient en abuser mais ceux qui étaient foncièrement bons étaient payés de retour par les villageois auprès desquels ils vivaient pour ainsi dire dans l'intimité.

L'histoire cite quelques seigneurs du village à l'occasion d'actes dont ils furent les témoins, mais il ne semble pas qu'il y ait entre eux un lien de parenté : en effet, à cette époque, on appelait les gens d'après le nom du village ou du lieu-dit d'où ils étaient originaires. On ne connaissait alors que les prénoms, qu'on faisait suivre du nom du lieu-dit. Aussi nous trouvons en ce qui concerne OUPIA :

- En 1175, Guillaume d'OUPIA qui est témoin de l'hommage rendu par Bernard de Minerve à Ermengarde, vice comtesse de Narbonne, et de l'acte de vente au monastère de Fonfroide et à Vidal, son abbé, quatre pièces de terre au lieu-dit de « Vitiliano » = Védillan, pour le prix de 1 300 sols melgoriens ... en présence de Raymond de Salles, Pierre de Montbrun, etc...

(Histoire du Languedoc – tome IV, page 534)

- Dépendant de la vicomté de Minerve soumise en 1210 à SIMON DE MONTFORT, OUPIA fut maintenu dans la fidélité à ce nouveau comte lors de la révolte de TRENCANEL en 1222. On sait qu'après la mort de Simon, tué en 1217, et le départ régulier d'une partie de ses troupes après quarantaine, profitant aussi de la faiblesse d'Amaury, fils de Simon, et de son inexpérience, TRENCANEL prit la tête du soulèvement contre l'occupant et réussit à s'emparer de nombreuses villes ou villages. Ce qui valut à ces derniers l'excommunication fulminée depuis Narbonne le 28 avril 1222 par le légat du Pape CONRAD, cardinal de Porto. Parmi ces villes et villages figurent dans la proximité immédiate d'OUPIA, le seul OLONZAC. Un autre Guillaume était alors Seigneur d'OUPIA.

(H.L. tome V, page 298)

- En 1241, Gailhard d'OUPIA assiste comme témoin à l'hommage rendu à Raimond Comte de Toulouse, par Bernard, comte de Comminges pour son château de Morello et celui de Samatan.

(H.L. tome VI, page 428)

- L'année d'après (1242), Bertrand, autre Seigneur d'OUPIA assiste comme témoin dans le palais du Vicomte Amalric de Narbonne à l'hommage rendu à ce dernier par Pierre Vicomte de Fenouillet, pour toutes les terres et forteresses de sa vicomté : en plus de Bertrand, assistaient à l'hommage Bérenger de Boutenac, Raymond de Pierre Pertuse, Raymond et Bernard d'Ouveillan.

(H.L. tome VI, page 434)

La suite dans le prochain bulletin municipal...

18 Histoire locale

(Extrait de « OUPIA » par A. BEZIAT – archives départementales de l'Hérault TAR 116 (1971))

Suite du bulletin municipal n°8

• Passé ce Bertrand, nous ignorons quels seigneurs administrèrent OUPIA jusqu'à l'arrivée de la maison de SAINTE COLOMBE. Dans un texte cité dans l'Histoire du Languedoc (tome VIII, page 535) au sujet de la monstre (revue) de la noblesse de la sénéchaussée de Carcassonne, on voit un seigneur d'OUPIA : son nom ne figure pas, pas plus d'ailleurs que tous ceux de cette mobilisation très importante qui eut lieu à Caunes le 25 mai 1529 et réunit un millier d'officiers et hommes d'armes de toute la sénéchaussée.

Le « seigneur d'OUPIA » y figure comme « archier et brigandinier » de la viguerie de Carcassonne.

Cette revue fut présidée par le noble Pierre de BELLISSENS, seigneur de Malves et de Sallèles, lieutenant du sénéchal de Carcassonne et de Béziers, par commission et mandement du Seigneur de Clermont, lieutenant pour le roy en pays de Languedoc.

(H.L. tome VIII, page 534)

• N'est pas plus ni mieux désigné que par le nom de DOUPPIA (sic) un officier qui trouva la mort au siège de Leucate (29 septembre 1637). Ce fut un jour néfaste pour la noblesse du Languedoc qui perdit là sa fine fleur avec entre autres le Marquis de MIREPOIX, un fils naturel du Connétable de MONTMORENCY, les Barons de CASTELPERS, de la PRUNE, de MIRAVALL, d'AUBAIS, Pierre Auguste de TOULOUSE LAUTREC MONTFA, époux de Marguerite de LEVIS-LERAS dont il n'eut pas d'enfant. C'est un neveu de ce Pierre Auguste prénommé Alexandre qui mourut à Montpellier en donnant ses soins à un malade.

(H.L. tome IX, page 441)

FAMILLE DE SAINTE COLOMBE

Bien que l'officier mort à Leucate ne soit pas désigné dans l'histoire par le nom de SAINTE COLOMBE, nous pensons qu'il ne peut s'agir que d'un membre de cette famille qui vivait à OUPIA depuis près de deux siècles. C'est en effet vers 1450 qu'apparaît le premier SAINTE COLOMBE seigneur d'OUPIA, Bernard, époux de BONNE de TREILLES qui testa en faveur de Pierre son fils le 5 mai 1477. Dès lors apparaissent dans un ordre bien suivi une dynastie qui régna sur OUPIA pendant trois siècles et contracta des alliances avec de nombreuses familles de la noblesse locale. Le nom se perpétua jusqu'en 1722 où un DUCUP épousa la dernière de SAINTE COLOMBE.

Les DUCUP de Moussoulens, de St Paul, de Salvaja ... furent remplacés par les JUI de SIRAN qui possédèrent le vieux château d'OUPIA, non plus comme seigneurs mais comme propriétaires après la Révolution. Le dernier des JUI, mort à Siran le 7 août 1855 n'ayant pas eu de descendance de Dame du Pac de Bellegarde, son épouse, morte à Toulouse le 27 avril 1876, laissa le château à son neveu Marie Paul Auguste de SERS habitant Toulouse. Ce dernier le vendit à Antoine Exupérie BEZIAT, natif de Villaudric (Haute Garonne) qui le vendit à son tour vers 1850 à la famille ICHE dont les descendants à la quatrième génération le possèdent encore de nos jours